

## AMIROUCHE ET SI EL HAOUÈS

## Pourquoi Boumediène a séquestré les dépouilles

(2<sup>e</sup> partie et fin)

## La mort au bout du chemin

Par Mohamed Maârfia  
(moudjahid)

Pour rompre sa solitude, il prend l'initiative de convoquer une réunion des colonels de l'intérieur. Elle se tient à Ouled Asker, sur les hauteurs de Taher. Il tente de faire partager ses certitudes, quant à la réalité du complot, aux autres chefs de wilaya. Elles sont diversement reçues et pour l'un d'entre eux — Ali Kafi — avec incrédulité. Ce dernier a d'ailleurs refusé de se joindre à ses pairs. Il a consulté le GPRA et il en a reçu l'ordre de s'en tenir à l'écart. Il délègue Lamine Khène comme observateur. Le docteur Khène écoute Amirouche. Il n'en croit pas ses oreilles. Il revient de la réunion perplexe. Les jeunes étudiants qu'il a connus à l'université, pleins d'enthousiasme à l'idée de rejoindre l'ALN, ont été exécutés. On a trouvé des preuves compromettantes au bord d'un chemin ou dans les semelles d'un quelconque évadé. Il rend compte de ce qu'il a entendu à



Abdelhafid Boussouf.

l'arrestation, entre autres, de Abdelmajid Abdessmed, ciblé par une information venant de Mahiouz et transmise par cheikh Youssef Yaâlaoui en personne, circonvenu par le même Mahiouz. Lorsqu'on sait que Abdessmed était l'homme qui avait repris le flambeau tombé



Lakhdar Bentobal.

rangs de la révolution, même au prix d'une hécatombe, n'ont pas bougé, mais dès lors que leur pouvoir est menacé par la réunion de Ouled Asker, ils réagissent. Après le complot, dit «des colonels» de l'extérieur dont ils ne sont venus à bout qu'avec l'aide des Tunisiens, la ligue des colonels de l'intérieur, cimentée par les diatribes d'Amirouche, agit sur leur épiderme comme une douche glacée. Ils tremblent mais ils s'ébrouent rapidement. Faute d'avoir pu envoyer en Wilaya III, quand il était temps encore, une commission d'enquête, ils mettent en demeure Amirouche de venir à Tunis. Au moment où il va quitter sa wilaya, il n'est plus dans le même état d'esprit qu'au moment où il a pris l'initiative de réunir ses pairs à Ouled Asker. Sa wilaya est désarticulée. La peur règne. Le général Challe recueille déjà le fruit du travail de sape effectué par Godard et Léger. Il ne sait pas ce qui l'attend quand il sera face à Krim qu'ont excédé ses initiatives. Pour la première fois depuis qu'il a conquis le poste de chef de wilaya, il hésite sur ce qu'il faut faire. Cette hésitation transpire dans les erreurs de jugement qu'il va commettre



Krim Belkacem.

Rahal, secrétaire général de la Wilaya I, l'a préservé. Il ne figurait pas parmi les documents qu'il a laissés à si Hassen Ouauag, son successeur, ou à moi-même, quand il a quitté le PC de la Wilaya I, en 1962. Mansour, mu par un noble sentiment, l'avait gardé comme une relique. C'est une pièce pour l'histoire. Il en fait état à la page 191 de son livre, *Les maquisards*. Elle y figure, réduite, en fac-similé.

Depuis le retour bredouille de quelques katibas pourvoyeuses d'armes, malmenées par le long trajet, ressassant des peurs rétrospectives, Amirouche est convaincu que le barrage fortifié est devenu hermétique. Il ne veut pas prendre le risque de passer par le Nord. Il ne sait pas que les unités de la base de l'Est, par la densité de leur présence, d'El Kala, au Nord, jusqu'à Louenza, au Sud (malgré leur redéploiement partiel vers l'Est, après la bataille dite de Souk Ahras), leur connaissance du terrain, (ahlou Mekka...), leur pratique quotidienne de la ligne Morice, sont parfaitement en mesure de faire franchir le barrage à un petit groupe de combattants discrets. Leurs volti-

**La peur règne. Le général Challe recueille déjà le fruit du travail de sape effectué par Godard et Léger. Il ne sait pas ce qui l'attend quand il sera face à Krim qu'ont excédé ses initiatives. Pour la première fois depuis qu'il a conquis le poste de chef de wilaya, il hésite sur ce qu'il faut faire.**

Ouled Asker. Kafi, dont la conviction est arrêtée depuis longtemps sur «le complot», conseille la prudence et demande l'arrêt des exécutions. C'est une chance pour la Wilaya II d'avoir eu, au moment du grand doute, des chefs qui ont su faire confiance à leurs compagnons d'armes. Pour les chefs de la Wilaya II, quelle collusion peut bien exister entre un Messaoud Boudjeriou, chef de la zone III et l'ennemi juré de l'ALN qu'était le capitaine Rodier qui sévissait à la ferme Améziane à Constantine ? Quelle affinité y a-t-il entre le colonel Ducournau et Abdelkrim Fennouche et ses compagnons qui activaient dans les monts des Beni Bêlaïd et des Ouled Asker ? Quelle connivence peut exister entre Hamlaoui ou Abdelwahab Benyamina, héros du Fida à Constantine et le capitaine Chevallier qui torturait au camp Frey ? Le bon sens en Wilaya II l'a emporté sur les manipulations de Machiavel. La Wilaya II qui a conservé ses moyens de transmission tire la sonnette d'alarme. Elle est entendue par Lakhdar Bentobal. Hélas, Hadj Lakhdar, chef de la Wilaya I, ne se posera pas les mêmes questions lorsqu'il ordonnera

des mains de Abbès Laghrour et qu'il avait fait de la zone 2 de la wilaya des Aurès le tombeau de la légion, on comprendra pourquoi les services secrets français voulaient sa perte. Abdessmed arrêté, la zone 2 entra en ébullition. Hadj Lakhdar fit marche arrière. Abdessmed fut libéré. Il traversa la ligne Morice et alla exposer à Krim et à Boussouf les malheurs de la «bleuïte». Boussouf, les BRQ de l'armée française sous les yeux, savait qui était le guerrier d'acier qui tapait sur la table devant lui. Le chef de la zone 2 tempêtait et exhibait ses blessures. C'est à partir de ce moment que Boussouf, Krim et Bentobal décidèrent que c'en était assez. Abdessmed retraversa la frontière et retourna au combat. Il rechercha désormais systématiquement la rencontre avec l'ennemi. Le premier décembre 1960, sur une crête au sommet de l'Aurès, la mort fut au rendez-vous pour exaucer le vœu de si Abdelmajid. Jamais champ d'honneur ne mérita mieux ces deux mots que le mont Chélia où tombèrent si Abdelmajid et ses compagnons.

Les trois «B», tant qu'il ne s'agissait que d'«assainir» les

**Il veut se présenter à Tunis avec le renfort d'El Haouès pour augmenter le poids des revendications de «l'intérieur», dont il s'est érigé, dangereusement pour son avenir à la tête de la Wilaya III, chef de file et porte-parole.**

concernant l'itinéraire à prendre pour répondre aux convocations de plus en plus pressantes de Krim, transmises par le COM. La première est du 25 janvier 1958, transmise par le biais de la Wilaya II, reçue le 16 février, la deuxième et la troisième sont reçues les 18 et 23 février par le canal de la Wilaya I. L'accusé de réception signé de la main d'Amirouche est du 1<sup>er</sup> mars 1959. Mansour

geurs sont passés maîtres dans la surveillance des mouvements de l'ennemi. Ils ont toujours pour mission de guider et de protéger les unités de l'ALN de passage. Il faut savoir que ce n'était pas le transit de l'Algérie vers la Tunisie qui posait problème, mais l'inverse, lorsque le franchissement était détecté et que les opérations de recherche étaient déclenchées. Traverser la

ligne, ponctuellement, était techniquement réalisable. Rares ont été les accrochages, qui ont eu lieu dans le périmètre fortifié. L'approche d'Est en Ouest, vers la ligne Morice, à travers les forêts des Beni Salah ou des Ouled Béchiha toujours été, à quelques rares exceptions près, couronnée de succès. Une fois pris en charge par les hommes du 2<sup>e</sup> bataillon de Abderrahmane Bensalem, ou ceux du premier bataillon de Chouichi Laïssani, l'élément aventuré jusque-là avait toutes les chances de réussir son passage. En cas de malheur, la nature du terrain lui offrait la possibilité de se replier. Lorsque Lakhdar Ouarti, futur colonel de l'ANP, à l'époque chef de section dans la katiba de Tayeb Djebbar, déployée à l'Est de Aïn Sennour (nous étions dans la même unité), avait fait passer Krim et Benkhéda, il avait organisé l'itinéraire méticuleusement, ne laissant rien au hasard. S'il est vrai que les conditions seront différentes en mars 59, il n'en demeure pas moins que, pour un chef de wilaya comme Amirouche, le principe de précaution aurait été respecté. En mars 1959, la ligne Challe qui serrait au plus près la frontière était encore dans les cartons (disons au passage que Challe commettra une erreur stratégique de taille en faisant édifier cette ligne. L'ALN, le dos au mur, sera contrainte de s'adapter et de monter en puissance. Les 25 bataillons, les CLZ, les groupes d'artillerie, les Groupements tactiques (trois bataillons plus une CLZ), seront la conséquence directe de la ligne Challe. Plus tard, lorsque les deux lignes (Morice et Challe) seront à 100% opérationnelles (années 1960, 1961 et 1962), les passeurs de la base de l'Est, ou ceux de la Wilaya I, réussiront à les faire franchir à ceux qui étaient prêts à leur faire confiance. Les moudjahidine de la zone nord, comme ceux de la zone sud, gardent en mémoire les franchissements réussis de Hidouche et de ses accompagnateurs, les hommes du commando de Slimane Laceu (et non l'assaut). Hidouche, que Khaled Nezzar a fait passer sans que Hidouche perde un seul homme, est mort à l'ouest de la ligne, handicapé par l'impréparation de sa troupe et abandonné par ses deux guides), les franchissements de Tahar Zbiri, Ali Kafi, Lamine Khène, Ali Souaï, Mostapha Ben Noui et les va-et-vient de Hadj Abdelmajid Abdessmed et de tant d'autres.

(Suite en page 6)